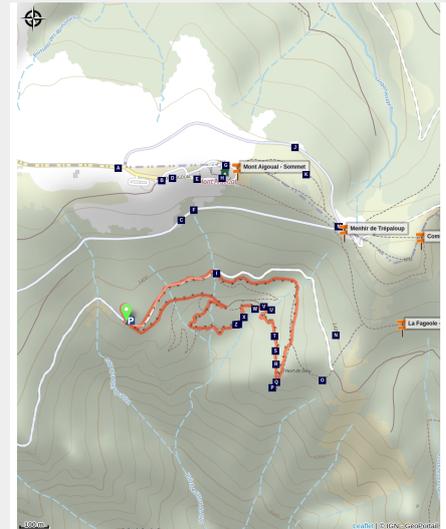


Arboretum de l'Hort de Dieu - court

Gard - Val-d'Aigoual



Le site en 1903, avec la bergerie qui sera transformée en laboratoire (© Fonds Flahault, Université de Montpellier)

Un grand programme de reboisement a été mené sur le massif de l'Aigoual à la fin du XIXe siècle, sous la houlette du forestier Georges Fabre.

« Nous souvenant des bons avis du fabuliste, nous avons voulu planter sans attendre ; nous avons mis en place au printemps et surtout à l'automne de 1903 plus de 1 200 végétaux, dont 773 arbres à l'Hort de Dieu... Nous avons dès maintenant, en culture ou à l'étude à l'Aigoual, 219 espèces d'arbres et arbustes » Charles Flahault, 1904

Un réseau de dix arboretums a été créé entre 1885 et 1903. Charles Flahault, botaniste, apporta son soutien scientifique pour créer l'arboretum de l'Hort de Dieu.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 2 h

Longueur : 2.6 km

Dénivelé positif : 147 m

Difficulté : Très facile

Type : Boucle

Thèmes : Faune et flore, Histoire et culture

Itinéraire

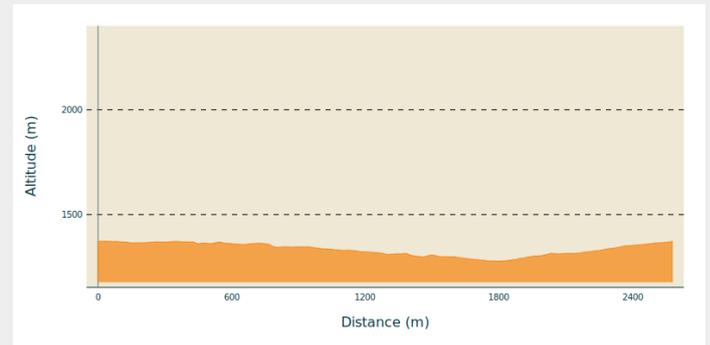
Départ : Parking

Arrivée : Parking

Balisage :  Interprétation

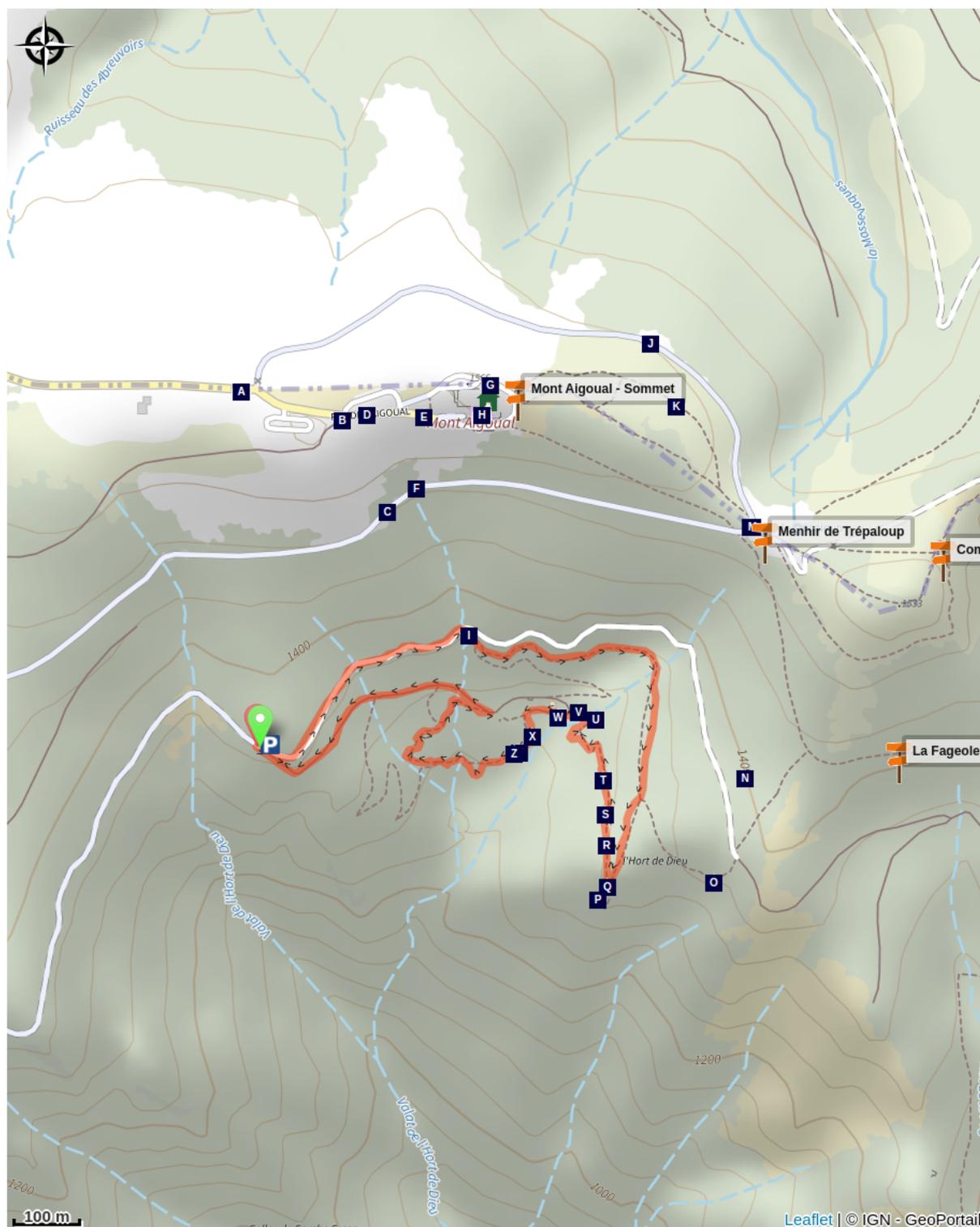
Communes : 1. Val-d'Aigoual

Profil altimétrique



Altitude min 1277 m Altitude max 1373 m

Sur votre chemin...



-  L'Observatoire du Mont Aigoual (copy) (A)
-  Vallée de l'Herault (C)
- Météosite de l'Aigoual (E)
- L'observatoire météorologique - Le climatographe (G)
- Terrain d'expérimentation pour les botanistes (I)

- Archéosmart (Marc Limousin) (B)
- Sommet de l'Aigoual (D)
- Assise (Marie-Hélène Richard) (F)
-  L'Observatoire du Mont Aigoual (H)
- Cellule (Marie Gueydon de Dives) (J)

Pelouses et landes du sommet de
l'Aigoual (K)

 Interprétation Paysagère (M)

L'évolution de la végétation (L)

Le reboisement de l'Aigoual (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Sentier étroit et escarpé, bonnes chaussures indispensables.

Les randonnées équestre et à VTT ne sont pas autorisées ou adaptées sur les sentiers d'interprétation.

L'accès au jardin alpin (balise n°5), très protégé, a été conçu spécialement pour ce sentier. Merci de respecter strictement le cheminement aménagé.

Comment venir ?

Accès routier

Col de la Serreyrède, par la D 986 (depuis Valleraugue ou Meyrueis) ou D 48 (depuis Le Vigan). Au col, prendre direction mont Aigoual (D 269) puis la piste forestière à droite avant l'embranchement de la station de ski Prat Peyrot
Col du Perjuret par la D 998 depuis Florac, direction mont Aigoual / Valleraugue (D 18), prendre la piste forestière à gauche sur la D 269 après la station de ski de Prat Peyrot
Croisement des véhicules délicat sur la piste d'accès : roulez au pas.

Parking conseillé

Parking de l'arboretum

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source



CC Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.causseaigoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



L'Observatoire du Mont Aigoual (copy) (A)

Le mont Aigoual est d'un point de vue climatique à la fois sous l'influence de l'océan Atlantique et de la Méditerranée, ce qui en fait un site particulièrement intéressant. Déjà en 1882, Georges Fabre, soutenu par le colonel (futur général) François Perrier, propose la construction d'« une station de recherches météorologiques et forestières » afin d'étudier le climat très particulier du mont Aigoual. Le projet est approuvé en 1886 et la construction durera de 1887 à 1894.

La Commission météorologique du Gard a vu le jour en 1879. Les premières observations seront faites par des bénévoles. Ils sont dix-sept, membres de la Commission ou membres correspondants. Les observations se font deux fois par jour, à neuf heures du matin et à six heures du soir.

Dès la fin du XIXe siècle, Georges Fabre, membre du Club cévenol fondé en 1894, veut favoriser le tourisme, alors en plein essor, dans le massif de l'Aigoual qui devient un haut lieu de loisirs, parcouru en automobile, à pied ou en skis, comme en attestent les premiers livres d'or. C'est à cette époque que sont alors construits une table d'orientation, un refuge, et enfin le Grand Hôtel.

Cette station, aujourd'hui appelée Observatoire de l'Aigoual, enregistre depuis 1894 des données météorologiques dont des étonnants records de rafales de vent (360 km/h en novembre 1968). L' Observatoire de l'Aigoual est en cours de réhabilitation depuis 2019 et propose à ce jour au grand public une exposition sur le Changement climatique.

Crédit photo : © A. GRIFFON - Dpt30



Archéosmart (Marc Limousin) (B)

Des empreintes de Smartphones affleurent sur des rochers : des fossiles du temps présent qui deviendront des énigmes pour les temps futurs. Ces pierres gravées, à l'instar des cupules et autres témoignages rupestres de la région, nous dévoilent l'histoire révélée dans la matière et résonnent avec cette formule de Malraux : « L'avenir est un présent que nous fait le passé ».

Crédit photo : © Filature du Mazel



◀ Vallée de l'Herault (C)



Sommet de l'Aigoual (D)

À 1 565 m d'altitude ici, le climat est rude : les conditions sont les mêmes qu'à 2 000 m ailleurs, avec seulement quatre mois « hors gel ». Le vent est supérieur à 60 km/h 265 jours par an, et la température moyenne annuelle est de 4,8°C. Les arbres n'ont pas le temps d'accomplir l'ensemble de leur cycle vital. On retrouve donc ici les formations végétales des zones de montagne : celles des pelouses à caractère subalpin.

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Météosite de l'Aigoual (E)

Inaugurée en 1894, cette infrastructure constitue le dernier observatoire météorologique de montagne habité en France. Son histoire est étroitement liée au reboisement de la forêt de l'Aigoual. Il est devenu une station météo performante avec un parc à instruments moderne de test des appareils de mesures en conditions extrêmes, en même temps qu'une exposition-musée sur la météorologie. Cette exposition de 800 m² vous en dira un peu plus sur la climatologie de L'Aigoual et plus généralement sur la météorologie.

Crédit photo : © Météosite du Mont Aigoual



Assise (Marie-Hélène Richard) (F)

Les chemins ouvrent loin des villes la voie à de nouveaux rythmes. Une autre vision de la vie ou le temps nous donne la respiration de la contemplation, des pierres, des arbres et des ciels omniprésents. Une expérience physique du face à face avec la nature. Un banc de bois et de branches dont le dossier s'affine et s'élève vers le ciel comme pour redevenir arbre.

Crédit photo : © Filature du Maze!



L'observatoire météorologique - Le climatographe (G)

Inauguré en 1824, l'observatoire météorologique a été construit à l'initiative de Georges Fabre, l'un des pionniers du reboisement de l'Aigoual. Son travail avec le botaniste Charles Flahaut a permis la création de l'arboretum de l'Hort de Dieu. Les premiers relevés météorologiques étaient effectués par les agents des Eaux et Forêts (actuel ONF). A partir de 1943, l'observatoire est géré par l'Office National Météorologique, dernier observatoire de montagne habité en permanence. Aujourd'hui il est géré par la communauté de communes Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaire, qui a installé un centre d'interprétation et de sensibilisation de l'évolution du climat et du changement climatique (Le Climatographe). Cette exposition interactive vise à présenter les causes, conséquences et actions à mener pour limiter le phénomène et ses impacts, de manière objective et compréhensible par tous.

Crédit photo : nathalie.thomas



L'Observatoire du Mont Aigoual (H)

Le mont Aigoual est d'un point de vue climatique à la fois sous l'influence de l'océan Atlantique et de la Méditerranée, ce qui en fait un site particulièrement intéressant. Déjà en 1882, Georges Fabre, soutenu par le colonel (futur général) François Perrier, propose la construction d'« une station de recherches météorologiques et forestières » afin d'étudier le climat très particulier du mont Aigoual. Le projet est approuvé en 1886 et la construction durera de 1887 à 1894.

La Commission météorologique du Gard a vu le jour en 1879. Les premières observations seront faites par des bénévoles. Ils sont dix-sept, membres de la Commission ou membres correspondants. Les observations se font deux fois par jour, à neuf heures du matin et à six heures du soir.

Dès la fin du XIXe siècle, Georges Fabre, membre du Club cévenol fondé en 1894, veut favoriser le tourisme, alors en plein essor, dans le massif de l'Aigoual qui devient un haut lieu de loisirs, parcouru en automobile, à pied ou en skis, comme en attestent les premiers livres d'or. C'est à cette époque que sont alors construits une table d'orientation, un refuge, et enfin le Grand Hôtel.

Cette station, aujourd'hui appelée Observatoire de l'Aigoual, enregistre depuis 1894 des données météorologiques dont des étonnants records de rafales de vent (360 km/h en novembre 1968). L'Observatoire de l'Aigoual est en cours de réhabilitation depuis 2019 et propose à ce jour au grand public une exposition sur le Changement climatique.

Crédit photo : © A. GRIFFON - Dpt30



Terrain d'expérimentation pour les botanistes (I)

Balise n° 1

L'Hort de Dieu situé à 1 300 mètres d'altitude est marqué par un climat extrême. Ce site d'une richesse exceptionnelle est un terrain d'étude et d'expérimentation privilégié pour les botanistes. Les collections d'arbres ayant un peu plus de 100 ans, un certain nombre d'entre eux dépérissent, soit du fait de leur grand âge, soit en raison de leur inadaptation au massif. On compte aujourd'hui 75 espèces sur les 140 testées depuis un siècle. C'est pour conserver l'intérêt de ce lieu patrimonial que l'Office national des forêts a engagé avec le Parc national des Cévennes une réflexion sur le renouvellement des collections.

Crédit photo : © Gaël Karczewski



Cellule (Marie Gueydon de Dives) (J)

L'œuvre Cellule est une architecture naturelle et une réalisation artificielle qui représente un passage entre les mondes intérieur et extérieur. Poser ou opposer en interrogeant les notions de limite, de porosité et d'ouverture.

Cette œuvre vous invite à entrer à l'intérieur et à ressentir l'extérieur. Être l'œil qui contemple, l'oreille qui reçoit, la conscience qui objective la réalité.

Crédit photo : © Filature du Mazel



Pelouses et landes du sommet de l'Aigoual (K)

Ici, seules les espèces pouvant se reproduire en cycle court peuvent s'implanter, en raison du climat souvent glacial. La lande est colonisée par les bruyères et les pins à crochets.

Cette zone peu boisée à cause des vents violents, présente une analogie avec la végétation de l'étage subalpin composée de pelouses et de landes à bruyères et myrtilles. Elle est parfois qualifiée de pseudo-alpine.

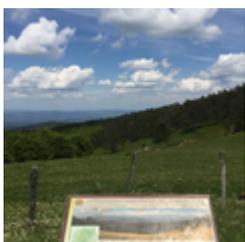
Crédit photo : nathalie.thomas



L'évolution de la végétation (L)

Au col se dresse un menhir de schiste. Au nord, dans le ravin de Trépaloup, des silex taillés témoignent de la fréquentation de cette région dès la préhistoire. Des analyses palynologiques (études de pollens fossilisés dans les tourbières) ont permis de reconstituer la végétation de l'Aigoual entre 8000 et 5000 av. J.-C. Le pin domine, accompagné du bouleau et du noisetier. Puis, le peuplement de pins diminue progressivement. Le climat humide se réchauffe et favorise l'extension du chêne et du noisetier. Enfin, le renforcement de humidité et de la nébulosité en altitude permet le développement du sapin et du hêtre. Dès la fin du 1er siècle av. J.-C., l'apparition d'un pourcentage important de graminées met en évidence le recul de la forêt en faveur des pâturages et des pelouses. C'est le début des grandes déforestations.

Crédit photo : nathalie.thomas



Interprétation Paysagère (M)



Le reboisement de l'Aigoual (N)

Dès l'Age du Fer, l'Homme commence alors à faire reculer la forêt au profit des troupeaux. L'activité pastorale grignota le massif, mais l'exploitation des bois demeura plus ou moins contrôlée jusqu'à la Révolution française.

Après celle-ci, les forêts furent surexploitées pour satisfaire les besoins en bois des habitants (chauffage), des charbonniers et des industries en plein essor (verreries, forges, fonderies, mines, soieries). Avec les maladies qui touchèrent deux piliers de l'économie cévenole d'alors – le châtaignier (encre) et le ver à soie (pébrine) – la pression du pâturage transhumant, troisième pilier de cette économie, s'accrut également, avec un impact sur la végétation et sur les sols.

Ainsi, il ne restait plus en 1850, au maximum démographique des campagnes françaises, que 2200 hectares de bois sur ce qui allait devenir la forêt domaniale de l'Aigoual, majoritairement des taillis de hêtre. Le paysage était dominé par les herbes, les landes à callunes et genets et les rochers. La forêt était quasiment absente !

Cette situation très dégradée du couvert végétal avait également pour conséquences des crues catastrophiques dans les hautes vallées lors des épisodes pluvieux automnaux, et les particules de sol n'étant que très peu retenues par la végétation terminaient dans les cours d'eau à l'aval, contribuant même à une part non négligeable (5%) de l'ensablement du port de Bordeaux !

La mise en application sur le terrain des lois sur la restauration des terrains en montagne (1860, 1864 et 1882) par l'administration des Eaux et Forêts, sous la houlette de Georges FABRE, allait radicalement changer le paysage de l'Aigoual à partir de 1865 et réduire fortement les risques d'inondations catastrophiques. Sa réflexion sur l'adaptation des différentes essences aux conditions environnementales locales l'a conduit à mettre en place un réseau d'arboretums et à collaborer avec Charles FLAHAULT, directeur de l'Institut Botanique de Montpellier. Georges FABRE a su faire preuve de ténacité pour dépasser les réticences et oppositions, convaincre les populations locales ainsi que les propriétaires des terrains – habitant pour la plupart dans le Bas Languedoc – afin de pouvoir acheter les terrains sur lesquels seraient effectués les reboisements, et accompagner la transition entre une économie agricole en déclin et une économie nouvelle, plus forestière.

Cette forêt présente donc aujourd'hui un nouvel écosystème riche à l'échelle des temps géologiques.